

Cuba, Fidel Castro (1926-2016) : Une page se tourne

mercredi 30 novembre 2016, par [SABADO François](#) (Date de rédaction antérieure : 28 novembre 2016).

Sommaire

- [Résurgence d'une dynamique](#)
- [Pressions soviétiques et \(...\)](#)
- [Et maintenant ?](#)

Il faut se représenter le monde de l'époque : la guerre froide bat son plein et le stalinisme gèle le mouvement ouvrier international. La révolution cubaine va débloquent cette situation en créant un nouvel espoir.

Résurgence d'une dynamique révolutionnaire internationaliste

Comment une « guérilla » de quelques dizaines, puis de quelques centaines de militants, entraîne-t-elle tout un peuple dans le renversement de la dictature sanglante de Batista ? Comment expliquer qu'un peuple de 10 millions d'habitants réussit à faire face à l'impérialisme américain et à polariser ainsi la situation mondiale ?

C'est là qu'il faut reconnaître les qualités de direction de Fidel Castro. Celle-ci s'inscrit dans la tradition de José Martí, révolutionnaire cubain, champion de la lutte pour la libération nationale contre l'impérialisme nord-américain. Mais il faut noter une double spécificité de la révolution cubaine : alors que les stratégies d'alliance avec la bourgeoisie nationale dominent le mouvement ouvrier de l'époque, Fidel et ses camarades impulsent une stratégie de lutte armée, combinant des actions de guérilla, le mouvement des masses, des manifestations et grèves insurrectionnelles. La deuxième spécificité, c'est qu'en s'opposant à l'« impérialisme yankee », la direction cubaine assure la souveraineté du pays. Pour cela, elle nationalise les grandes propriétés capitalistes, en particulier nord-américaines, et commence à sortir le pays du sous-développement, notamment en matière d'éducation et de santé.

Même si Cuba est un petit pays, Fidel propulse un processus révolutionnaire au sein même de l'hémisphère occidental. L'alchimie entre Fidel et Che Guevara renoue avec les meilleures traditions internationalistes du mouvement ouvrier. D'emblée, les appels au soutien des peuples en lutte se multiplient, en commençant par l'appui au peuple vietnamien. Les Cubains organisent en janvier 1966 une conférence internationale dite « Tricontinentale », qui regroupe les forces anti-impérialistes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Une première depuis les grandes conférences internationales des années vingt. Cette politique se concrétise dans les luttes armées entreprises par le Che en Amérique latine (Bolivie) et en Afrique (Congo). Elle se manifeste aussi dans les années 1970, par l'envoi de milliers de soldats cubains pour aider le peuple angolais à repousser les assauts des troupes sud-africaines.

Nous pouvons - et devons - discuter de certaines déviations militaristes des stratégies cubaines,

mais l'essentiel, pour l'époque, est cette résurgence d'une dynamique révolutionnaire internationaliste.

Pressions soviétiques et déformations bureaucratiques

La révolution cubaine va, dès la fin des années 1960, s'affronter à la réalité des rapports de forces et du marché mondial. Elle paie dans sa chair l'avertissement lancé au mouvement révolutionnaire dès la révolution russe : « Le socialisme ne se construit pas dans un seul pays »...

Isolée, étranglée par le blocus et l'embargo nord-américain, la direction cubaine a de moins en moins les moyens de sa politique. Les accords tactiques avec l'URSS, nécessaires contre l'impérialisme étatsunien se transforment en subordination politique. En août 1968, Fidel Castro soutient l'intervention russe en Tchécoslovaquie. Sur le plan économique, le choix de renforcer la monoculture sucrière affaiblit considérablement le pays et aboutit à l'échec de la « zafra » - récolte du sucre - de 1970. Il accroît la dépendance de Cuba envers l'URSS, d'autant plus que le blocus nord-américain se renforce.

Dans ce contexte, le modèle soviétique sert de plus en plus de référence. Les conceptions verticalistes liées à l'empreinte du militarisme sur la politique cubaine ajoutées au modèle soviétique accentuent les déformations bureaucratiques de l'État cubain : restriction des libertés démocratiques, absence de pluralisme politique, répression contre les opposants, consolidation du régime du parti unique, inexistence de structures sociales ou politiques propres au peuple cubain...

Et maintenant ?

Dans ces conditions, nombreux vont prédire, à l'instar de l'URSS et des pays de l'Est, un effondrement de la révolution cubaine. Mais malgré les années terribles de la « période spéciale » marquée par la fin de l'aide soviétique, conjuguée à l'embargo nord américain, Cuba a tenu ! Car, au-delà de ses erreurs, sa révolution n'a jamais été une importation russe. C'est un mouvement historique propre au peuple cubain. Ses ressorts « anti-yankees », les acquis de sa révolution - mêmes ténus -, sa volonté farouche de souveraineté, ont été plus forts.

Jusqu'à quand ? Les rapports de forces sont terriblement défavorables. Que va faire l'administration nord-américaine : submerger Cuba de marchandises ou continuer l'embargo ? Après la mort de Fidel, comment les forces au sein du Parti communiste et du peuple cubain vont-elles se réorganiser ? Les partisans d'une voie chinoise ou vietnamienne l'emporteront-ils ? Une fois de plus, le peuple cubain saura-t-il trouver les voies et les moyens de poursuivre la révolution ? Nous l'espérons et le soutenons dans ce combat.

François Sabado

P.-S.

* [http://www.inprecor.fr/article-Cuba%20-%20Fidel%20Castro%20\(1926-2016\)-Une%20page%20se%20tourne?id=1955](http://www.inprecor.fr/article-Cuba%20-%20Fidel%20Castro%20(1926-2016)-Une%20page%20se%20tourne?id=1955)

* François Sabado est membre du Bureau exécutif de la IV^e Internationale et militant du Nouveau parti anticapitaliste (NPA, France). Cet article a été écrit pour l'hebdomadaire du NPA, l'Anticapitaliste (n° 361 du 1^{er} décembre 2016).